

Critiques et discours du commerce équitable : une analyse structurale

Vivien BLANCHET

Doctorant en Sciences de Gestion
DRM – Dauphine

Centre DMS
Université Paris-Dauphine
Place du Maréchal de Lattre de Tassigny
75775 PARIS Cedex 16

vivien.blanchet@dauphine.fr

Critiques et discours du commerce équitable : une analyse structurale

Résumé : Les différents travaux sur le Commerce Équitable (CE) s'accordent pour décrire un champ hétérogène caractérisé par une diversité d'acteurs, de pratiques et de principes de justice. Pourtant, les manières de parler du commerce équitable n'existent pas en nombre illimité. Une analyse structurale des discours montre ainsi une homologie de structure dans la communication des organisations. Au niveau des fonctions, les discours mettent en scène des séquences d'exploitation engendrées par le commerce conventionnel. Grâce au CE, des séquences d'aide leur sont opposées. Au niveau des personnages, il est possible de distinguer quatre catégories d'actants qui entrent en résonance avec ces séquences. Dans un rapport d'exploitation, il y a un oppresseur et une victime ; dans un rapport d'aide, il y a un secoureur et un malheureux. Enfin, au niveau de la narration, plusieurs narrateurs se succèdent : les OCE diffusent leur message et promeuvent leur alternative ; les producteurs inscrivent le CE dans le réel ; les leaders d'opinion garantissent l'objectivité du CE.

Mots clés : Commerce équitable, analyse structurale, sémiologie, discours, critique

Abstract: Most scholars describe Fair Trade as a heterogeneous field characterised by a diversity of actors, practices and justice criteria. However, I argue that the ways to promote Fair Trade are limited. Indeed, a structural analysis of discourses reveals a structural homology between the different levels of narratives. At the level of functions, it is possible to identify recurrent sequences: a sequence of exploitation is opposed to a sequence of help. At the level of characters, discourses always stage four actors: related to the sequence of exploitation, there are an oppressor and a victim ; related to the sequence of help, there are a poor person and a rescuer. Finally, at the level of narration, several narrators intervene: organizations promote Fair Trade, producers show the Fair Trade efficiency, and opinion leaders guarantee the objectivity of Fair Trade discourses.

Keywords: Fair trade, structural analysis, semiology, discourses, criticism

Les différents travaux sur le Commerce Equitable (CE) s'accordent pour décrire un champ hétérogène, caractérisé par une diversité d'acteurs et de pratiques, de représentations, de visions du monde et de logiques d'action (Sarrazin Biteye *et al.*, 2009 ; Blanchet, 2008 ; Diaz Pedregal, 2007 ; Le Velly, 2006 ; Renard, 2005 ; Cary, 2004). Il y est question de « mouvements de nombreux mouvements » (Klein, cité *in* Low et Davenport, 2006) ou « de voix des voies du commerce équitable » (Robert-Demontrond et Joyeau, 2006). Ces approches incitent à décrire les différentes déclinaisons du phénomène, selon les organisations, les filières ou les secteurs. Dans ce cas, les rapports de disjonction priment : en premier lieu, l'attention est dirigée vers les oppositions entre les différentes initiatives. Par exemple, Max Havelaar est opposé à Artisans du Monde, la filière certifiée à la filière spécialisée.

Mais, si les initiatives sont différentes, comment peut-on les regrouper sous un même concept ? Des éléments de disjonction peuvent être intégrés à une totalité commune s'ils peuvent être réduits à un ensemble d'éléments partagés. Autrement dit, il faut pouvoir relier les différentes initiatives du CE à un même élément externe qui leur donne sens. Bref, il doit exister un élément d'association (conjonction) entre elles. Le postulat de cette recherche est que les différentes initiatives du CE peuvent être associées au regard de leur dimension critique. En effet, penser un commerce équitable implique nécessairement de considérer un commerce conventionnel inique. Par nature, le CE est donc critique.

Dès lors, cette recherche adopte un point de vue original par rapport à la littérature sur le CE. Plutôt que d'étudier la diversité des pratiques, je cherche à comprendre ce qui les unit. Positionnée au niveau des discours institutionnels, cette recherche montre que les manières de communiquer sur le CE n'existent pas en nombre illimité. Au contraire, elles réfèrent à une structure homologue. Il est en effet possible de révéler un système implicite d'unités et de règles, bref une structure, qui permette de rendre compte de l'unicité de ces discours. Cette structure peut ensuite donner lieu, selon un jeu de combinaisons et quelques variations marginales, à une infinité de récits.

Cette communication s'appuie sur deux cadres théoriques utilisés de manière complémentaire. Le premier est celui de la sociologie de la critique (Boltanski, 1993 ; Boltanski, 1990 ; Boltanski *et al.*, 1984). Elle insiste sur les règles que doit respecter une critique pour accéder à l'espace public. Ces règles constituent une sorte de grammaire qui permet d'assurer la légitimité d'une critique. Le second est inspirée de l'analyse structurale développée en sémiologie (Bremond, 1966 ; Barthes, 1996 ; Todorov, 1966 ; Barthes, 1964). Procédant par comparaisons, elle permet de décrire la structure des récits. Dans cette recherche, l'analyse structurale est utilisée comme méthodologie.

Une première partie de cette communication présente l'analyse structurale et la positionne par rapport aux méthodologies alternatives. Les trois parties suivantes développent les différents niveaux d'étude des discours. La partie 2 traite du niveau des fonctions, i.e. de la trame des récits racontés par les Organisations de CE (OCE)¹. La partie 3 se concentre, quant à elle, sur les protagonistes des récits (les producteurs, les OCE, les consommateurs et les acteurs du commerce conventionnel). Enfin, la partie 4 étudie la narration des récits : les OCE, les producteurs ou des leaders d'opinion se succèdent dans l'accomplissement de cette tâche.

¹ J'entends par OCE : toute organisation impliquée dans le CE, sans tenir compte de son degré de spécialisation.

1. Une analyse structurale des discours du commerce équitable

1.1. Le positionnement méthodologique

La littérature sur le CE insiste sur son hétérogénéité, au niveau des pratiques et des discours. Dès lors, comment, derrière des discours en apparence différents, peut-on saisir cette structure récurrente ? Une première manière d'appréhender ces discours consisterait à les soumettre à une analyse de contenu, qu'elle dérive d'entretiens, de données secondaires ou d'observations. Mais, une telle procédure serait davantage orientée vers la connaissance de faits et d'usages ou la compréhension des arguments et des opinions des acteurs (Levy, 1981). La structure fondamentale des discours, en partie inconsciente, demeurerait alors difficilement accessible. Une telle approche s'avère donc insuffisamment pénétrantes pour comprendre la *signification* des discours (Stern, 1989 ; Levy, 1981). En effet, les discours ne véhiculent pas simplement des informations (lesquelles sont accessibles par l'analyse de contenu), mais ils constituent également « un système structuré de signes, c'est-à-dire essentiellement des systèmes de différences, d'oppositions et de contrastes » (Barthes, 1964a, p. 250). A l'étude du contenu, s'ajoute donc l'étude de la forme du discours. Les personnes sont en effet influencées non seulement par ce qui est dit ou montré, mais également par la manière dont le message est structuré (Stern, 1989).

Sur ce point, l'analyse structurale et la sociologie de la critique peuvent être rapprochées. Dans les deux cas, l'attention n'est pas dirigée vers des règles, des principes d'ordonnement et de description du monde qui appartiendraient, en propre, aux personnes. Au contraire, l'étude est orientée vers des règles et des principes relevant de logiques culturelles plus générales, partagées par un vaste ensemble de personnes.

1.2. Trois niveaux d'analyse : les fonctions, les actants et la narration

Comment procède l'analyse structurale ? Elle fonctionne essentiellement selon le mode de la confrontation et de l'opposition entre des éléments de différents niveaux. Ainsi, Barthes (1966) soutient qu'un discours peut être décomposé en trois niveaux gigognes. Le plan de cette communication suit l'emboîtement de ces trois niveaux. Par la suite, j'illustrerai la description de ces trois niveaux par des citations et des exemples prototypiques.

Le premier niveau est celui des fonctions. Il est constitué à la fois (i) des éléments qui constituent la trame de l'histoire et, partant l'enchaînement de ses différentes actions (c'est le niveau des fonctions a proprement dite) et (ii) des indices qui permettent de dépeindre une atmosphère particulière. Dans cette communication, j'identifie deux séquences récurrentes dans tous les discours du CE : l'exploitation du Sud par le Nord et l'aide du CE aux producteurs. Parallèlement, je montre que les indices ont une double utilité : concerner le spectateur et susciter son indignation.

Ensuite, le deuxième niveau traite des personnages ou plus précisément des rapports qu'ils entretiennent. Je montre que les actants des discours sur le CE peuvent être classés en quatre catégories, selon qu'ils sont engagés, soit dans un rapport d'exploitation (on a alors un oppresseur et une victime), soit dans un rapport d'aide (on a alors un secoureur et un malheureux).

Enfin, le troisième niveau est celui de la narration. Je souligne l'intervention de plusieurs narrateurs (OCE, producteurs et leaders d'opinion) et la fonction que chacun remplit.

1.3. La constitution du corpus

La constitution du corpus est guidée par deux impératifs. Le premier est un principe d'homogénéité (Barthes, 1964a, p. 133). Les récits doivent être comparables entre eux. Ainsi, les discours étudiés sont tous issus des sites Web des 42 membres de la PlateForme pour le Commerce Equitable (PFCE)². On peut les comprendre comme des « propositions d'engagement » (Boltanski, 1993, p. 102) : l'OCE cherche à faire partager un « spectacle » – la souffrance des producteurs marginalisés – et l'état émotif qu'il suscite ; le but est d' enrôler le spectateur dans la critique portée par le CE. Cette proposition d'engagement est une parole affectée et argumentée. D'une part, elle laisse apparaître l'état émotif du narrateur : il est indigné. D'autre part, la situation décrite révèle un sens de la justice qui, pour être partagé, implique un impératif de justification (Boltanski, 1993). Dans son ensemble, le site Internet diffuse cette proposition d'engagement. Mais, il est aussi possible d'en dégager le cœur, le noyau. Il s'agit d'une rubrique, généralement intitulée « le commerce équitable ». La proposition d'engagement gravite autour de cette rubrique ; les autres rubriques la complètent, apportent quelques précisions ou illustrations, mais l'essentiel est déjà dit. La rubrique centrale est toujours composée de trois parties (cf. *infra* encadré 1). Il y a un constat des inégalités injustes : il prépare l'indignation du spectateur et révèle, par contraste, le sens de la justice défendu par l'organisation. Il y a une qualification du CE : elle propose une définition du concept et partant elle expose les engagements de l'organisation. Enfin, il y a une constatation de l'efficacité du CE : elle montre les impacts, elle expose les produits de l'organisation. Les liens hypertextes permettent ensuite de greffer les autres rubriques sur cette rubrique centrale. Cette rubrique constitue donc les récits étudiés.

Les discours étudiés sont adressés à un public extérieur à l'organisation. Ils ont pour but de rallier les personnes à la cause du CE. En ce sens, ils peuvent être rapprochés de la publicité. Les messages doivent être transmis le plus clairement possible, ils sont « francs » et « emphatiques » pour en favoriser le décryptage (Barthes, 1964b). Par conséquent, on peut supposer que leur structure peut être dissérée avec d'autant plus d'acuité.

« La réalité cependant présente souvent des substances mêlées » qui légitiment une dérogation au principe d'homogénéité (Barthes, 1964a, p. 133). Ainsi, au sein des discours recueillis, se côtoient des récits textuels, des logos et des images, parfois des films, souvent des photographies. Le problème de cette diversité est contourné en appliquant une analyse structurale à cette hétérogénéité, c'est-à-dire en articulant, entre elles, chacune de ces substances. Aussi, l'iconographie des producteurs du CE doit être mise en rapport avec les textes, et réciproquement.

Le second principe est la saturation. Le corpus doit être suffisamment riche « pour espérer que ses éléments saturer un système complet de ressemblances et de différences » (Barthes, 1964a, p. 133). Dans cette recherche, la saturation est rapidement atteinte. En effet, d'importants phénomènes de citations croisées et de mimétisme participent à la construction des discours sur le CE.

² Il s'agit d'un collectif national de concertation et de représentation des acteurs du CE français. Les membres (titulaires ou stagiaires) réalisent environ 80% du chiffre d'affaires du CE français. A la date du 6 décembre 2009 : <http://www.commerceequitable.org/membres0/>

2. Le niveau des fonctions et des indices

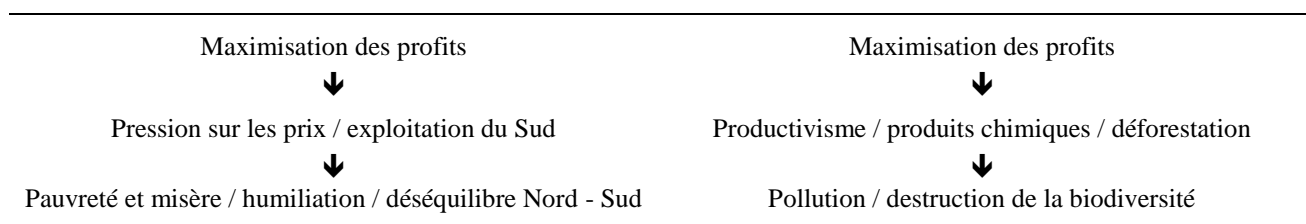
2.1. Le niveau des fonctions : dévoiler les chaînes de responsabilité

Les fonctions sont des unités du récit qui renvoient à des actes complémentaires. Par exemple, décrocher un téléphone a pour corrélat le moment où on le raccrochera. Selon leur importance, ces fonctions peuvent être classées en deux groupes. Les premières sont les fonctions cardinales du récit. Elles lui sont indispensables car elles en constituent les moments charnières, les noyaux. Ainsi, il n'est pas possible de supprimer une fonction cardinale sans détériorer la trame et l'intelligibilité de l'histoire. Sur ces noyaux, se greffent d'autres fonctions de moindre importance. On les appelle les catalyses. Dit rapidement, le plus petit résumé possible d'un récit est constitué de l'ensemble des fonctions cardinales, dépouillées et allégées des catalyses (Barthes, 1966).

Il est alors possible d'identifier quelques petits groupements de fonctions unies de manière logique, autrement dit des séquences, permettant de rendre compte de la structure fondamentale de la logique narrative (Bremond, 1966). Une séquence comprend trois phases obligées : (i) une fonction d'ouverture rend possible le processus (e.g. une aide est possible), (ii) une fonction de réalisation concrétise cette virtualité sous forme d'une conduite ou d'un événement en acte (e.g. une action serviable est réalisée) et (iii) une fonction de clôture termine le processus sous forme d'un résultat (e.g. un service a été accompli).

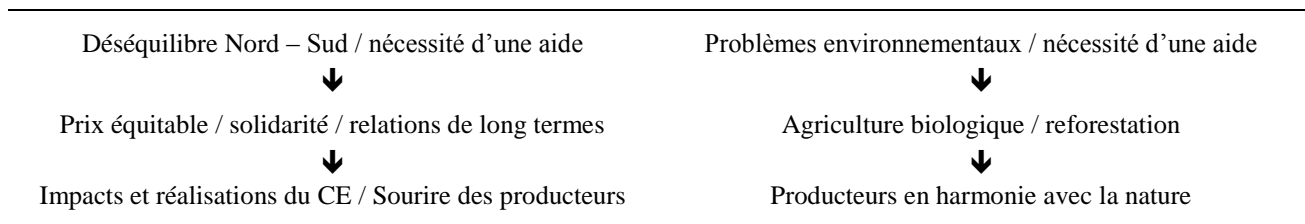
J'identifie deux grandes catégories de séquences selon qu'elles se positionnent, soit du côté du commerce conventionnel, soit, au contraire, du côté du CE. Ces séquences activent des fonctions cardinales. Dans le premier cas, une séquence d'exploitation (séquence 1) entend dévoiler les chaînes de responsabilités qui relient la souffrance d'un malheureux au bonheur de son oppresseur. Cette séquence est d'autant plus importante que les protagonistes sont éloignés et qu'il existe de nombreux intermédiaires (Boltanski, 1993). Il s'agit d'une séquence d'exploitation, d'oppression, de destruction, c'est-à-dire d'une épreuve à surmonter (figure 1).

Figure 1 : Séquences d'exploitation / destruction



Dans le second cas, une séquence d'aide (séquence 2) montre le succès du CE dans cette épreuve (figure 2). Il est intéressant de souligner la complémentarité des deux séquences. La fermeture de la séquence d'exploitation est l'ouverture de la séquence d'aide. De plus, dans cette dernière, les fonctions de réalisation et de clôture inversent celles de la séquence d'exploitation.

Figure 2 : Séquences d'aide et de succès



Ce système séquentiel est typique d'un schème romantique dont l'intrigue caractéristique se présente comme suit (Stern, 1995) : un héros central est engagé dans une aventure (« l'aventure du commerce équitable », selon l'autobiographie des fondateurs de Max Havelaar) ; un méchant bloque l'évolution de l'aventure (les entreprises conventionnelles condamnent les producteurs à l'exclusion et à la passivité) ; le héros surmonte les pièges et les obstacles du méchant (grâce au CE, les producteurs sourient) ; le récit se conclue par une idéalisation nostalgique du passé (triomphe et glorification des valeurs traditionnelles).

Dès lors, les deux séquences apparaissent particulièrement nettement dans les discours du CE, qui, conventionnellement, sont articulés en trois parties (l'encadré 1 en est caractéristique). D'abord, un constat des injustices et du déséquilibre Nord-Sud permet de traiter la séquence 1 dans sa totalité, et partant d'introduire la séquence 2. Ensuite, une phase de qualification du CE permet la réalisation de la séquence 2. Généralement définie par opposition au commerce conventionnel (rhétorique du changement, phrases négatives, etc.), elle permet d'inverser les fonctions de réalisation. Enfin, une dernière partie clôture la séquence 2 par une constatation et une notification du succès du CE (photos de producteurs visiblement heureux, témoignages, etc.).

Cette articulation en trois parties (constats – définition des actions – impacts) est observable sur l'ensemble des supports des discours du CE : sites web ou publicités, emballages ou ouvrages spécialisés (pour exemples, voir Doussin, 2009 ; Lecomte, 2006 ; Pouliquen, 2003 ; Roozen et van der Hoff, 2002).

Encadré 1 : Présentation du commerce équitable par l'entreprise Lilah distribution

< Le constat est le suivant :

Le fonctionnement actuel de l'économie mondiale souffre de déséquilibres > **[Ouverture séquence 1]** < qui affectent particulièrement les producteurs des pays en voie de développement, victimes des politiques industrielles basées sur les rendements et le profit. Le commerce est devenu un enjeu de pouvoirs et de profits, et banalise la relation dominant – dominé > **[Réalisation séquence 1]**. < Les conséquences en sont insupportables pour les êtres humains, l'environnement social, économique, écologique et culturel > **[Clôture séquence 1]** **[Ouverture séquence 2]**. < Le commerce équitable propose une alternative efficace pour réduire les inégalités et redonner à l'homme sa place centrale dans les échanges. [...] >

Ainsi la société Lilah Distribution s'engage :

A faire travailler d'abord les producteurs les plus défavorisés, dans le cadre d'un développement durable.

A refuser une quelconque forme d'esclavage, et le travail des jeunes enfants. A contractualiser entre les différents partenaires le prix du produit qui permet une juste rémunération des acteurs économiques et en tenant compte des besoins de leurs familles (formations, santé, protection sociale...) [...] > **[Réalisation séquence 2]**

[...] < Nous sommes heureux de vous présenter les articles suivants : Les encens indiens et encens tibétains, des articles issus de l'artisanat de ces pays, des bijoux du Rajasthan et bijoux tibétains, ainsi que de l'ambre de la Baltique.

[Le texte est directement suivi (i) d'une citation de l'article 23 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, (ii) d'un encart prouvant que l'organisation est membre de la PFCE (logo à l'appui) et (iii) d'un lien vers les produits de « nos artisans »] > > **[Clôture séquence 2]**

Partie 1 : Le constat du déséquilibre

Partie 2 : L'alternative proposée par le CE

Partie 3 : L'administration de la preuve

<http://www.lilah.fr/>

2.2. Le niveau des indices : signifier la souffrance, idéaliser les producteurs

Outre les fonctions, ce premier niveau d'analyse comprend une seconde classe d'unités : les indices. Cette unité « renvoie alors, non à un acte complémentaire et conséquent, mais à un concept plus ou moins diffus, nécessaire au sens de l'histoire : indices caractériels concernant les personnages, informations relatives à leur identité, notations d'« atmosphères », etc. » (Barthes, 1966, pp. 8-9). Ces indices sont orientés dans deux directions. D'une part, ils permettent de signifier la souffrance du producteur ; d'autre part, ils conduisent à idéaliser les « petits producteurs ». Finalement, leur utilité est de favoriser le concernement et l'indignation du destinataire

1- Les discours doivent indigner le spectateur pour susciter son concernement (Boltanski, 1993). Pour cela, ils empruntent la voie des sentiments et de l'émotion. L'indignation est provoquée par l'utilisation des champs lexicaux de la souffrance et de la privation. Les discours insistent sur la « survie » des populations du Sud. Ils constatent les conséquences du commerce conventionnel, « insupportables pour les êtres humains » (<Lilah Distribution>³ ; <PFCE>). Les « producteurs les plus défavorisés » en sont les « victimes » (<Lilah Distribution> ; <PFCE>) et doivent « survivre » (<Max Havelaar> ; <CCFD>) dans une « économie de subsistance » (<Ethiquable>). Des millions de personnes « souffrent de la faim » (<Ethos> ; <PFCE>). Pour échapper à la « misère » (<CCFD>), elles « sont contraintes » à « l'exode rural » et à la « migration vers les villes » (<Ethiquable>). Le champ lexical de la mort participe aussi de ce tableau par quelques expressions funèbres : il est question de « dislocation des familles » et de « décomposition du tissu social » (<Ethiquable>), de « suppression des solidarités » (<CCFD>) et de « pratiques destructrices » (<Max Havelaar>). Les intermédiaires exploitant les producteurs sont appelés « coyotes » : ce sont des charognards ; leur qualification signifie la mort, du moins l'agonie, des producteurs.

2- Les indices ont une seconde utilité : ils participent à l'exotisation des « petits producteurs ». Déposés en dehors de la sphère marchande, cette exotisation conduit à leur accorder une forme d'authenticité (Boltanski et Chiapello, 1999).

Dès lors, les discours proposent une vision exotique de l'Autre (Barthes, 1957). Elle se confond dans une critique bourgeoise de la modernité, nostalgique d'un passé révolu et idéalisé (Parker, 2002). Les valeurs traditionnelles sont glorifiées. Ainsi, le producteur est construit en opposition avec la modernité occidentale. Ici, une femme vêtue d'habits traditionnels, au visage marqué par les années de labeur, s'affaire à la confection de quelque objet artisanal : elle signifie la tradition et les savoir-faire ancestraux (<Artisans du Monde>). Là, un homme palpe délicatement, presque affectueusement, les feuilles d'un caféier : il signifie l'harmonie avec la nature (<Max Havelaar>). Ceux-là, hommes, femmes et enfants sont réunis au cœur du village ; en rond, ils discutent : ils signifient la solidarité d'une communauté traditionnelle (<AlterEco>). Tous sourient : il est possible de s'épanouir par le travail.

Le terme même de « petits producteurs » est connoté : les organisations, fragiles et chétives, sont à taille humaine. Pourtant, cette appellation ne reflète pas nécessairement la réalité : les petits producteurs ne sont ni les seuls, ni même les principaux bénéficiaires du CE (Carimentrand, 2009 ; Diaz Pedregal, 2007). Par exemple, la certification permet à de grandes plantations d'être inscrites sur les registres de Max Havelaar.

³ Les organisations à qui sont empruntées les citations sont mentionnées entre « < > ».

3. Le niveau des actants : des rapports d'exploitation et d'aide

Le nombre de personnages du CE peut paraître inépuisable. Pourtant, les rapports dans lesquels ils s'engagent peuvent être classés. J'identifie deux prédicats de base qualifiant leur relation : les personnages peuvent être en relation d'exploitation ou bien en relation d'aide. Ces deux prédicats fonctionnent de manière dyadique et engendrent quatre catégories de personnages. Le prédicat de l'exploitation induit un oppresseur et une victime ; le prédicat d'aide implique un malheureux et un secoureur. Chaque catégorie peut accueillir des personnages du Sud ou du Nord (figure 3).

Figure 3 : La complémentarité des deux prédicats

Prédicat d'exploitation		Prédicat d'aide	
Oppresseurs	↔	Victimes / Malheureux	↔
Entreprises conventionnelles Les <i>coyotes</i> Les consommateurs non-engagés		Les petits producteurs	Les OCE Les consommateurs engagés

Ce système actanciel rappelle la configuration classique d'une dénonciation, dans laquelle s'instaurent des relations entre quatre actants : celui qui dénonce (le secoureur), celui en faveur de qui la dénonciation est accomplie (le malheureux ; la victime), celui au détriment de qui elle s'exerce (l'opresseur), celui auprès de qui elle est opérée (le secoureur) (Boltanski et al., 1984). Cette proximité n'est pas étonnante puisque le CE est, par nature, une critique formulée à l'encontre d'un commerce conventionnel jugé injuste.

3.1. Le prédicat d'exploitation : grandir l'opposition oppresseur - victime

Le prédicat d'exploitation est fondé sur une bipolarisation extrême des actants. Il met en scène des personnages fondamentalement bons, confrontés à des personnages fondamentalement mauvais. Parallèlement, l'intrigue oppose des actants faibles à des actants forts. Les faibles sont petits, dispersés, désorganisés, éloignés et marginalisés ; les forts sont gros, unis, organisés et intégrés à ce qui importe (encadré 2).

Encadré 2 : La bipolarisation des actants

Des petits producteurs face aux grandes multinationales

La plupart des produits tropicaux exportés sur les marchés internationaux sont issus de l'agriculture paysanne, or les petits producteurs sont très dispersés et ont de grandes difficultés à mettre en place des instances de concertation ou d'organisation de la vente de leurs produits. De plus, éloignés des marchés sur lesquels ils vendent, ils les connaissent mal, et leurs capacités de négociation avec les acheteurs internationaux sont donc très limitées. Ces derniers, par contre, sont peu nombreux, bien organisés et ont tous les pouvoirs à leur disposition.

<http://www.ethiquable.com/fr/commerce-equitable/definition-commerce-equitable/situation-actuelle.php>

Ainsi, les victimes sont infantilisés (ils sont « petits », « en voie de développement » etc.) ou, au contraire, présentés sous les traits de personnes âgées, fragiles. A l'inverse, la description

des oppresseurs empreinte à l'imaginaire des monstres (la figure de l'ogre). Ils sont « grands » et « gros » ; ils sont opulents ; ce sont des prédateurs (« l'agro-industrie prédatrice », <Max Havelaar>).

Cette opposition est accentuée, d'une part par le champ lexical du déséquilibre (« disproportionné », « inégal », etc.) et, d'autre part par l'utilisation fréquente du superlatif qui, par définition, rejette les qualificatifs dans les positions extrêmes (« les producteurs les plus marginalisés », « les 20% les plus pauvres de la planète » sont opposés aux « plus gros intermédiaires », « aux plus grandes plantations industrielles », « aux 20% les plus riches de la planète », <Ethos>).

Par ailleurs, le prédicat de l'exploitation est caractérisé par une syntaxe particulière. Les victimes sont plus souvent objets (ou attributs) que sujets ; et lorsqu'ils sont sujets, il s'agit, soit de verbes d'état (« 840 millions de personnes qui souffrent de la faim », <PFCE>), soit d'expressions de privation (« Des millions d'hommes et de femmes n'ont accès ni à l'emploi, ni à la terre, ni aux ressources, ni au crédit », <CCFD>), soit encore de phrases à la voie passive. A l'inverse, les oppresseurs sont essentiellement sujets de phrases à la voie active, ce qui permet de constater leur emprise sur leurs victimes.

Dès lors, ces stratagèmes narratifs permettent de présenter le déséquilibre Nord – Sud comme une grande injustice, c'est-à-dire une inégalité injuste contre laquelle on ne peut que s'offusquer (Boltanski, 1993).

Enfin, si les victimes apparaissent parfois dans toute leur singularité (« Située à Ouagadougou, l'association Napam Beogo a été officiellement créée en 2000 par Lassané Ouedraogo (photo ci-contre). », <Sira Kura>), créant ainsi un effet de réel (Barthes, 1968), les oppresseurs sont rarement nommés autrement que par une synecdoque d'abstraction (le « commerce conventionnel », « les multinationales », « l'industrie agro-alimentaire », « les coyotes », etc.). Il s'agit d'une figure typique des dénonciations. L'incertitude qui règne quant au remplissage de ces catégories permet de généraliser la critique : elle peut accueillir de nombreux coupables sans remettre en cause l'argumentation et les chaînes de responsabilité identifiées (Boltanski, 1993 ; Boltanski, 1990).

3.2. Le prédicat de l'aide : un malheureux, un secoureur, deux sacrifices

Le second prédicat met en scène un malheureux (les producteurs) auquel un secoureur (l'OCE ou le consommateur responsable) apporte son aide. Mais cette aide n'est pas gratuite et s'éloigne ainsi de l'assistanat.

Le secoureur appartient au même monde que l'opresseur. Etudiant le parcours de vie de jeunes entrepreneurs du CE, Azilazian et Chiapello (2007) constatent ainsi que nombre d'entre eux sont issus d'écoles de commerce et/ou ont auparavant travaillé dans le secteur conventionnel. Il y a donc une rupture dans leur trajectoire ; le secoureur a eu l'inspiration ; mieux, *la* révélation. Il agit de « manière visionnaire » (Roozen et van der Hoff, 2002, p. 264) ; le consommateur est « conscient » et « responsable ». La séquence suivante met en scène l'illumination de Tristan Lecomte, fondateur d'Alter Eco (figure 4)

Figure 4 : La révélation de Tristan Lecomte



« Quand sa sœur lui tend un article du *Reverbère* qui parle du Commerce Equitable, Tristan est plutôt sceptique... »



« Mais l'idée fait son chemin et il est de plus en plus séduit. [...] Le commerce équitable semble un pari fou, mais n'est ce pas justement la raison pour laquelle il faut essayer ? »



« Un beau jour Tristan se décide : il démissionne et ouvre une première boutique de commerce équitable de 50 m², square Trousseau, rue Antoine Vollin, à côté de Bastille. »

http://www.altereco.com/fr/alter-eco_page_54_historique.html

La révélation est mise en scène par l'originalité de l'idée (sur le coup, elle suscite un éclat de rire, elle est qualifiée de « pari fou ») et par la référence au rêve.

Cette révélation doit s'accompagner d'un changement chez le protagoniste : éclairé, il ne peut rester le même ; il est désormais *critique* : « [C'est] un héros [...] : il critique les puissants et ensuite il critique les autres, ceux qui se plaignent – parce qu'ils se trompent dans leur plainte ou ne se plaignent pas assez fort ou ne font que se plaindre et n'agissent jamais ou agissent à corps perdu et sans efficacité. Le critique met en cause tout autant ses amis que ses ennemis : il se condamne lui-même à la solitude intellectuelle et politique. » (Walzer, 1996, p. 25). L'héroïsme du critique exige donc un sacrifice : « une rupture délibérée d'avec la communauté de la cité » (Walzer, 1996, p. 26) : Tristan démissionne, il quitte le monde des oppresseurs.

Ce sacrifice est d'autant plus important que Tristan y occupe une position privilégiée, il « travaille dans un GRAND groupe de cosmétique comme auditeur interne et contrôleur de gestion » (<AlterEco>). Le sacrifice du secoureur est donc le renoncement aux jouissances des personnes de son monde. C'est la contrepartie de son héroïsme (Walzer, 1996).

Si seul le secoureur consentait à un sacrifice, une asymétrie s'instaurerait entre les deux actants. L'un serait actif, l'autre passif ; le don serait unilatéral ; il n'y aurait pas réciprocité. Mauss (1923) ajoute que le don qui ne peut être rendu dans sa juste proportion instaure une relation hiérarchique entre les parties. L'assistance apportée par le CE risquerait alors de perpétuer les relations paternalistes entre le Nord et le Sud. Bref, un sacrifice unilatéral atténuerait la différence entre les prédicats d'aide et d'exploitation. En d'autres termes, cela reviendrait à atténuer la portée du CE qui tire sa force de l'opposition de ces prédicats.

Pour équilibrer la relation, le malheureux doit donc consentir à un sacrifice. Mais, s'il est caractérisé par sa pauvreté et sa marginalisation, quel peut être son sacrifice ? Pour lui, il s'agit essentiellement de renoncer à la passivité. Certes, un secoureur lui vient en aide, mais cette aide n'est pas une pure libéralité. Par souci de réciprocité, les producteurs doivent donc « fournir un produit de qualité dans le cadre d'une production efficace » (Roozen et van der Hoff, 2002, p. 244). Leur sacrifice est l'effort pour y parvenir. Pour signifier ce sacrifice, les producteurs sont représentés en situation de travail, dans leurs champs, dans leurs plantations ou dans leurs ateliers. Il y a, sur ce point, un contraste saisissant avec la rhétorique des campagnes d'appel aux dons, qui, souvent, mettent en scène des personnages passifs.

4. Le niveau de la narration : la succession des narrateurs

« [...] Le récit, comme objet, est l'enjeu d'une communication : il y a un donateur du récit, il y a un destinataire du récit. [...] Le problème [de la narration est] de décrire le code à travers lequel narrateur et lecteur sont signifiés le long du récit lui-même. » (Barthes, 1966, p. 19). La narration des récits du CE a pour caractéristique d'alterner des narrateurs différents. Se succèdent ainsi, les OCE, les producteurs eux-mêmes et des personnes tierces comme des ONG ou des leaders d'opinion (professeurs d'université, journalistes, etc.). Comment expliquer cette pluralité de voix ?

4.1. L'organisation de CE comme narrateur

La première catégorie de narrateurs concerne le donateur du message : l'OCE. La construction de leur narration est entravée par une tension contradictoire. D'une part, les organisations doivent susciter le concernement des consommateurs (Boltanski, 1993). Leurs discours doivent s'emparer du spectateur, c'est-à-dire se saisir de lui, piquer son attention ou dit autrement encore, leurs récits doivent être poignants pour inciter le spectateur à s'engager dans le CE. Pour faire partager ses émotions, le narrateur doit donner corps à la fois à son indignation et à la souffrance des malheureux dont il parle ; car neutralité et généralité n'inspirent pas la pitié (Boltanski, 1993) ! Ce double impératif impliquerait une modalisation du narrateur dans son récit (par exemple, en communiquant ses états intérieurs : « je trouve inadmissible que... ») et une singularisation des personnes (« voyez, comme tel producteur, de telle région, souffre »).

Mais, d'autre part, les discours du CE aspirent à une portée critique. Le narrateur doit donc prouver le bien fondé et l'objectivité de son attaque. Par conséquent, il est contraint de démodaliser son récit, de substituer, par une montée en généralité (Boltanski, 1990), l'universalité de sa critique à la contingence de son opinion et du malheureux.

Bref, la tension contradictoire réside dans la possibilité, pour le narrateur, de s'impliquer dans son récit sans en réduire la portée générale. « Les souffrances rendues manifestes et touchantes par l'accumulation des détails doivent aussi pouvoir se fondre dans une représentation unifiée. Singulières, elles n'en sont pas moins exemplaires. [...] [Les malheureux] doivent donc être, à la fois, hypersingularisés par l'accumulation de détails de souffrance et sous-qualifiés ; c'est lui, mais cela pourrait être quelqu'un d'autre » (Boltanski, 1993, p. 37).

Les discours du CE recourent alors à un style émotif laissant transparaître une indignation du narrateur, sans affirmer ostentatoirement sa présence. La parade consiste à prendre corps implicitement dans le discours par le truchement de sèmes évaluatifs et émotifs (Boltanski, 1993). Ainsi, le narrateur constate les dérives du commerce conventionnel par une série de questions : « Un autre monde est-il possible ? », « L'environnement a-t-il été dégradé ? Des enfants ont-ils été exploités ? » (<Véja>). Elles permettent d'impliquer à la fois le locuteur indigné et le destinataire, sans sombrer dans la contingence d'un avis singulier.

Parallèlement, d'autres indices renforcent ce style émotif. Des phrases courtes et incisives s'enchaînent. Les mises en apposition sont fréquentes (« Pollution, marée noire sans payeur, couche d'ozone qui s'effrite, individualisme consommatoire forcené : combien de temps pourront continuer, combien de temps la planète supportera-t-elle un tel manque d'égards ? » <Véja>). Les énumérations sous formes de liste sont souvent utilisées. De la sorte, par un effet de présence, le narrateur assimile l'énoncé à un inventaire des nombreux maux causés par le commerce conventionnel. Les aspects négatifs et l'indignation s'en trouvent renforcés.

4.2. Le producteur comme narrateur : inscrire le CE dans le réel

La deuxième catégorie de narrateurs concerne les producteurs eux-mêmes. Ils interviennent dans le récit sous la forme de citations, de photographies, parfois de films. Elle permet d'inscrire les producteurs dans le *réel concret*, et donc de quitter le monde fictif du récit. Le propre d'une photographie, d'une citation ou d'une vidéo est de certifier l'existence de leur référent : ils déclarent ostentatoirement « ça a été » (Barthes, 1980 ; Barthes, 1964b). Même mise en scène, la photographie sur le paquet de café notifie l'existence de *ce* producteur. De même, les guillemets de telle citation jurent : « ce qui est dit ici, a été : je suis réel ».

Par ailleurs, dans une large mesure, il s'agit de laisser parler les producteurs. S'ils n'avaient pas la parole, le CE risquerait en effet d'être dénoncé comme une nouvelle forme de colonisation. L'utilisation de citation et d'interview permet alors de restituer leurs paroles. Pour autant, cet effet de réel fait oublier que cette parole est toujours diffusée et encadrée par les organisations occidentales.

Enfin, la parole des producteurs permet de prouver l'adéquation entre les actions du CE et les besoins des producteurs. Dans cette perspective, les études sur l'éthique du *care* soulignent qu'apporter une aide n'est pas suffisant pour « prendre soin » d'une personne ; encore faut-il que cette aide corresponde aux attentes des populations concernées, qu'elle soit prodiguée correctement et que, bien reçue, elle produise les effets escomptés (Tronto, 2008).

4.3. Les experts comme narrateur : garantir l'objectivité des discours

La troisième catégorie de narrateurs est composite et concerne des personnes tierces aux échangeurs. Leur prise en charge de la narration coïncide avec la volonté d'afficher une objectivité extérieure. Il s'agit de faire défiler à la barre les témoins de l'action du CE et du commerce conventionnel. Le narrateur se pare alors de l'autorité de l'expertise. Elle se matérialise par les artifices de la quantification : schémas, graphiques, tableaux et statistiques. Ces données sont complétées par des références à des études d'impacts.

Parallèlement, certaines OCE arborent fièrement les signes de la certification ou l'appartenance à des réseaux spécialisés (<Peau-Ethique> affiche cinq logos différents : quatre marques de certification plus le logo de la PFCE). La reprise des définitions des institutions qui font autorité participe également à cette stratégie de légitimation. Elles gomment les différences entre des acteurs hétéroclites pour les rassembler derrière une même bannière.

Conclusion

Alors que la littérature s'intéresse à la diversité des pratiques, cette recherche montre l'existence d'une structure récurrente des discours sur le CE. Il n'est pas question de nier cette pluralité mais de souligner qu'elle se fonde dans une structure partagée par l'ensemble des acteurs, quelque soient leur filière, leur secteur ou leur engagement politique.

Une analyse structurale révèle une structure comparable à chaque niveau du discours. D'abord, au niveau des fonctions, il est possible de déceler deux objectifs des discours du CE : indigner et concerner le consommateur pour l'inciter à s'engager dans la critique (figure 6). Une séquence d'exploitation permet alors de dévoiler les chaînes de responsabilité en liant le « bonheur » des uns aux malheurs des autres. Des indices sont disséminés dans les discours pour accentuer cette indignation par l'utilisation du champ lexical de la souffrance. Par la suite, une séquence d'aide témoigne de la capacité d'action du CE pour lutter contre ces

injustices. Les indices oscillent alors entre une personnalisation des malheureux et une généralisation de leur souffrance.

Figure 6 : Concerner et indigner le spectateur

Objectifs	Fonctions et indices
Concerner le destinataire	<ul style="list-style-type: none"> • Montrer sa capacité d'action (séquence d'aide) • Personnaliser / singulariser les récits
Indigner le destinataire	<ul style="list-style-type: none"> • Dévoiler les chaînes de responsabilité (séquence d'exploitation) • Utiliser un champ lexical émotif. Connoter la souffrance / le déséquilibre.

Au niveau des personnages, quatre actants sont mis en scène. Ces actants sont désignés par des synecdoques d'abstraction qui permettent d'accueillir un grand nombre de prétendants. L'opresseur et la victime sont engagés dans un rapport de domination. Le secoureur et le malheureux entrent dans un rapport d'aide. Toutefois, cette aide n'est pas gratuite. Chacun des protagonistes consent à un sacrifice : le secoureur renonce à profiter de la faiblesse du malheureux, dans le cas contraire son aide aurait été perçue comme opportuniste ou dévoyée ; le malheureux renonce, lui, à la passivité, si ce n'était le cas, une relation hiérarchique aurait été instaurée, estompant l'opposition entre l'aide et l'exploitation.

Enfin, au niveau de la narration, le récit est assuré par plusieurs narrateurs. Chacun remplit une fonction particulière aspirant à renforcer l'argumentation et la critique des OCE (figure 7).

Figure 7 : La succession des narrateurs

Narrateurs	Objectifs	Moyens
OCE	Promouvoir / critiquer	Singularisation, montée en généralité
Producteurs	Témoigner / donner la parole aux « subalternes »	Photographie, témoignage filmé, citation
Experts	Garantir l'objectivité	Certification, rapports, statistiques, recherches académiques

Bien que l'analyse structurale ne puisse faire l'économie d'une étude de contenu, l'attention a essentiellement été dirigée sur la forme des discours. Il pourrait alors être intéressant d'étudier la manière dont les positions particulières, souvent divergentes, parviennent à s'exprimer malgré cette structure commune. Ainsi, les résultats de cette analyse structurale constituent ce que l'on pourrait appeler le « plus petit dénominateur commun » des récits sur le CE. Sur cette structure élémentaire peut se greffer des éléments de différenciation. Par exemple, les deux séquences cardinales mises en perspective peuvent être complétées par des séquences de second ordre (des catalyses) qui différencient les discours selon les organisations.

L'analyse structurale admet le récit comme dernière unité d'analyse pertinente. Mais, le récit est nécessaire situé (Barthes, 1966). Cette recherche s'est essentiellement intéressée à l'économie interne du récit, sans en étudier sa situation, c'est-à-dire, sa place dans un ensemble plus vaste de discours et de pratiques. Ce manquement s'explique par un souci de cohérence théorique : l'analyse structurale s'intéresse aux récits, les sciences de la société à la situation de ces récits (Barthes, 1966).

Cette étude ouvre donc des voies de recherches complémentaires. Deux directions semblent particulièrement pertinentes. La première pourrait s'intéresser à la production de ces récits. D'abord, ont-ils une intention ou un usage stratégique ? Les théories néo-institutionnalistes pourraient ainsi éclairer les stratégies de légitimité et les pressions mimétiques en œuvre dans le champ. Ensuite, les discours sur le CE sont critiques. La critique est performative, elle a une dimension perlocutoire et illocutoire. Pour qu'une critique réussisse et/ou ne soit pas nulle et non avenue, il faut qu'elle soit accompagnée d'actes, de pratiques et d'un certain état d'esprit (Austin, 1962). En ce sens, il serait pertinent d'étudier comment les discours des OCE conditionnent leurs pratiques et, réciproquement, comment leurs pratiques influencent leurs discours. La deuxième direction de recherche pourrait s'intéresser à la réception des récits par leurs destinataires. Comment les consommateurs, les pouvoirs publics s'approprient-ils les discours sur le CE ? Plusieurs recherches en marketing ont utilisé l'analyse structurale dans ce sens en étudiant la manière dont ils construisent la consommation des personnes (Stern, 1995 ; Levy, 1981). Particulièrement, Ozcaglar-Toulouse (2005) a étudié comment la construction de l'identité des consommateurs façonne leur consommation. Il pourrait donc être intéressant de procéder à des rapprochements entre les discours organisationnels et ceux des consommateurs.

Bibliographie

- Austin J-L. (1962)**, *Quand dire, c'est faire*, Seuil, Essais, 200 p.
- Azilazian A. et Chiapello E. (2007)**, *Parcours de vie des jeunes entrepreneurs du commerce équitable en France*, Communication de la XIII^{ème} journée du GDR des cadres, 19 octobre 2007, Nantes
- Barthes R. (1957)**, *Mythologies*, Seuil, 233 p.
- Barthes R. (1964a)**, *Éléments de sémiologie*, Communications, vol. 4, pp. 91-135
- Barthes R. (1964b)**, *Rhétorique de l'image*, Communications, vol. 4, pp. 40-51
- Barthes R. (1966)**, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Communications, vol. 8, n°1, p. 1-27
- Barthes R. (1968)**, *L'effet de réel*, Communication, vol. 11, n°1, p. 84-89
- Barthes R. (1971)**, *L'analyse structurale du récit. A propos d'Actes 10-11*. In Barthes (1991), *L'aventure sémiologique*. Points: Essais, 219. Paris: Seuil, 1991. 287-314.
- Barthes R. (1980)**, *La chambre claire : note sur la photographie*, Cahiers du cinéma, Gallimard Seuil, 193 p.
- Bécheur A. et Toulouse N. (2008)**, *Le commerce équitable : entre utopie et marché*, Vuibert, 190 p.
- Blanchet V. (2008)**, *Critiques du capitalisme et diversité des mises en œuvre du commerce équitable : une approche par la théorie des conventions*, Séminaire du RECEMAP, les 6 et 7 novembre 2008, Université de La Rochelle
- Bremont C. (1966)**, *La logique des possibles narratifs*, Communications, vol. 8, n°1, pp. 60-76
- Boltanski L., Schiltz M-A., Darré Y. (1984)**, *La dénonciation*, Actes de recherche en sciences sociales, 51(1), 3-40
- Boltanski L. (1990)**, *L'amour et la justice comme compétences : trois essais de sociologie de l'action*, Paris, Métailié, 379 p.
- Boltanski L. (1993)**, *La souffrance à distance*, Folio essais, 2007, pp. 12-346
- Boltanski L. et Chiapello E. (1999)**, *Le nouvel esprit du capitalisme*, nrf essais, Gallimard, 843 p.

- Carimentrand A. (2009)**, *La difficile prise en compte des inégalités socio-économiques par le commerce équitable : le cas du quinoa andin*, *Ethique et économique*, n°6 (2), pp. 1-11
- Cary P. (2004)**, *Le commerce équitable : quelles théories pour quelles pratiques*, L'Harmattan, 143 p.
- Diaz Pedregal V. (2007)**, *Le commerce équitable dans la France contemporaine : idéologies et pratiques*, L'Harmattan, 258 p.
- Doussin J-P. (2009)**, *Le commerce équitable*, *Que sais-je ?*, n°3853, PUF, 126 p.
- Lecomte T. (2007)**, *Le commerce sera équitable*, Editions d'organisation, 384 p.
- Le Velly R. (2006)**, *Le commerce équitable : des échanges contre et dans le marché*, *Revue Française de Sociologie*, vol. 47, n°2, pp. 319-340
- Levy S. (1981)**, *Interpreting consumer mythology: a structural approach to consumer behavior*, *Journal of Marketing*, Vol. 45, pp. 49-61
- Low W. et Davenport E. (2006)**, *Mainstreaming fair trade : adoption, assimilation, appropriation*, *Journal of strategic marketing*, 14, Décembre 2006, pp. 315-327
- Mauss M. (1923)**, *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, in *Sociologie et anthropologie*, PUF, 1993, pp. 145-289
- Ozçaglar-Toulouse N. (2005)**, *Apport du concept d'identité à la compréhension du comportement du consommateur responsable : une application à la consommation issue du commerce équitable*, Thèse de doctorat, Spécialité sciences de gestion, Université Lille II, 594 p.
- Parker M. (2002)**, *Against Management*, Cambridge polity press, 256 p.
- Pouliquen K. (2003)**, *Le commerce équitable, pour une consommation respectueuse des droits de l'Homme et de l'environnement*, Marabout, 121 p.
- Renard M-C. (2005)**, *Quality certification, regulation and power in fair trade*, *Journal of Rural Studies* n°21, 419-431.
- Robert-Demontrond P. et Joyeau A. (2007)**, *De la polyphonie à la cacophonie : voix des voies du commerce équitable*, *Management et Avenir*, n°13, pp. 77-101
- Roozen N. et van der Hoff F. (2002)**, *L'aventure du commerce équitable : une alternative à la mondialisation*, éd. JC Lattès, 285 p.
- Sarrazin-Biteye E. et al. (2009)**, *Les réseaux d'acteurs du commerce équitable : exemple de l'Ile-de-France*, étude collective réalisée dans le cadre du PICRI
- Stern B. (1989)**, *Literary Criticism and Consumer Research: Overview and Illustrative Analysis*, *Journal of Consumer Research*, Vol. 16, Dec. 89, pp. 322-334
- Stern B. (1995)**, *Consumer Myths : Frye's Taxinomy and the Structural Analysis of Consumption Text*, *Journal of Consumer Research*, vol. 22, sept.95, pp. 165-185
- Todorov T. (1966)**, *Les catégories du récit littéraire*, *Communications*, vol. 8, n°1, pp. 125-151
- Tronto J. (2008)**, *Du Care*, *Revue du Mauss*, 32(2), 243-265
- Walzer M. (1996)**, *La critique sociale au XXè siècle*, Métailié, 271 p.